

Ces enseignants innovent pour se faire entendre

Les enseignants du lycée Henri-Cornat de Valognes ont exprimé leurs revendications sur la dotation horaire au travers de camping, d'un cours théâtralisé dans la rue et du boycott d'une réunion.

Depuis jeudi 8 février au soir, les personnels enseignant et d'éducation du lycée Henri-Cornat de Valognes dénoncent une nouvelle fois « leurs manques de moyens pour un enseignement de qualité ». La manifestation initiale s'est déroulée sous une pluie battante. Les accessoires étaient de sortie : cloche savoyarde, casseroles et sono à tout va avec des chansons tronquées reprises en chœur par les manifestants.

Un mouvement soutenu par des parents d'élèves

Des parents sont venus soutenir l'action : « Depuis que notre fils est au lycée, nous manifestons. C'est la même rengaine : faire plus ou autant avec moins de profs. » Si l'ambiance est potache, les revendications sont sérieuses avec un boycott du conseil d'administration, idem de la part des enseignants du collège Félix-Buhot qui sont venus les rejoindre pour les mêmes revendications.

Afin de protester contre les dotations horaires globales en diminution, sept enseignantes et deux enseignants ont passé leur nuit sous une tente de camping pour montrer « à quel point l'école publique et ses personnels sont malmenés ». La météo tempétueuse est venue appuyer et compliquer cette nuit. Vers 22 h 30, le sénateur Sébastien Fagnen est venu apporter son soutien.

Vendredi matin, dès 7 h 30, après avoir pris le petit-déjeuner préparé par une logistique sans faille, une quarantaine d'enseignants a bloqué la rue Henri-Cornat. Les commerçants ambulants se rendant au marché hebdomadaire ont montré quelque agacement, à l'instar des retardataires au train SNCF. Une parodie de cours y a été orchestrée par Alexandra Kaldin, professeure d'histoire.

Sur les chaises mises au milieu de la chaussée, elle a distribué les rôles pour dénoncer « les nouvelles lubies réactionnaires de notre ministère qui passent pêle-mêle par l'uniforme, le SNU, l'instruction civique et les groupes de niveau, c'est-à-dire l'élite d'un côté et les nuls de l'autre », considère-t-elle. Dans la salle de classe à ciel ouvert, les élèves portaient des noms bien particu-

liers. L'élève Entre soi, l'élève Élitisme, l'élève Burn-out, l'élève École privée, l'élève Mise en concurrence.

L'instituteur de circonstance a remarqué l'absence des élèves Méritocratie, Dédoublement, Diversité, Ascenseur social. Dans un bel ensemble, il a fait répéter la morale du jour : « L'école publique, ça coûte un pognon dingue, les profs sont des feignasses, plus la classe est chargée meilleure et l'émulation. » Le chœur enseignant a crié : « Nous refusons cette école publique ! »

Une audience est prévue avec le rectorat jeudi 15 février pour examiner les demandes des enseignants.



Les enseignants parodiant une salle de classe répondaient au nom d'« Élitisme » ou bien « Tri social » ou encore « École privée ». Ouest-France